

Jean Yves Collette

Odeur de la pinède



Vertiges

JEAN YVES COLLETTE ÉDITEUR

ODEUR DE LA PINÈDE

Anna marche dans une forêt de perspectives,
dans une symétrie de conifères,
pour la dentelle pointue des arbres,
pour l'odeur prenante de la pinède.

Anna marche en souplesse dans la forêt.
L'après-midi s'achève dans une clairière
où la lumière du soleil s'infiltré.
Le calme horizontal s'étend.

Anna marche dans les sentiers aménagés.
Le demi-jour tourbillonne à la fin de la journée ;
des quartiers de pierres – certains en éclats –
contrarie sa promenade.

Anna marche. Allez, la belle aventure !
Dans la coulée, où la pente est raide, elle est prudente.
Elle observe l'inflorescence des trilles...
Elle chasse quelques moustiques égarés.

Anna marche entre les plantations d'arbres.
Le langoureux est installé dans ses bras,
des alignements, dans ses oreilles,
bourdonnent avec le vent.

Anna marche. La pluie est fine...
ses bras ouvrent le feuillage des arbrisseaux.
Les jours de bruine, sa joie est immense,
car le temps s'étire en se déroulant.

Anna marche dans la forêt immobile.
Devant elle, un sentier tortillard,
des essences forestières à côté de rares fleurs,
farouches comme la louve.

Anna marche dans la forêt légère.
Personne ne sait si elle est plus aérienne
que les oiseaux, ou que sa forêt délimitée,
à la forme rassurante et claire.

Anna marche. De tous les côtés surgissent des rêves...
Elle apparaît telle un esprit forestier
et tourbillonne dans l'odeur du vent.
Sa tête se perd dans les paroles du mâle animal.

Anna marche. Immatérielle symétrie...
Ses pas crissent sur des pierres qui affleurent ;
elle rabote les larmes, elle ravale le temps,
elle efface le grand malaise.

Anna marche. Elle s'incarne
dans les fibres et les bruits de la forêt.
La distance infranchissable réduite,
la louve flaire le loup à proximité.

Anna marche dans sa forêt.
Elle l'habite comme sa chambre bleue ;
des images étranges surgissent du sommeil :
intimité, rêves, odeurs recherchées.

Anna marche sans égard aux yeux qui la regardent
et ses pas provoquent la plainte de brindilles.
Affligée, elle brûle de sa longue absence...
Dans le réseau des sentiers, elle attend un signe.

Anna marche dans l'ombre de la forêt
et la forêt, en elle, est l'ombre de la lumière.
Son état est celui d'un corps égaré
qui se rapproche de lui-même.

Anna marche, les bras ballants, la parole éclairée.
Saisissant des éclairs entre les branches.
Louve, elle a trouvé les mots pour l'atteindre ;
Elle marque ses pas, pelage en boule.

Anna marche au cœur des mouvements.
Dans son carré de vie, rassurée, elle ferme les yeux :
elle sait que la mort n'est pas pour l'instant.
Alors... Alors, elle accepterait de mourir.

OCTOBRE 2008

Odeur de la pinède,
texte de Jean Yves Collette (1946-)
lu le 29 mai 2008, à 19 h,
à l'ouverture de la 9^e édition
du Marché de la poésie de Montréal.

ISBN : 978-2-89816-895-6
© Jean Yves Collette, 2022

– 1 896^e lecturiel –

Dépôt légal – BAnQ et BAC : quatrième trimestre 2022

Lecturiels

www.lecturiels.org